

# En t'attendant

copyright by Luvini Ranasinghe

Luvini Ranasinghe

copyright by Luvini Ranasinghe

## Contents

- Rain Rain Go Away 5
- En t'attendant 9
- La Mer Violente Déborde 13
- La Guerre ! 18

copyright by Luvini Ranasinghe

# Avant-propos

La littérature, surtout la bonne littérature, est un amalgame de l'intelligence et de l'émotion. Vous pourrez facilement voir la nuance qu'il existe entre ces deux compensantes à travers l'exemple que je vais vous donner :

Le professeur de géographie peut décrire la mer comme une vaste étendue d'eau alors que les 4/5<sup>ème</sup> de la Terre en sont recouverts. Cette information est basée sur les faits. Il ne peut pas aller au-delà de ceux-là. Mais le poète est différent. Le poète de Salalihini Sandeshaya dit selon ma propre traduction :

« La mer a l'intention d'embrasser cette belle fée, le ciel. Les vagues innombrables essaient de l'atteindre à la force de la brise. Tu verras des perles variées, des coquillages de toutes sortes qui brillent, dispersés sur la plage, regarde la mer qui se trouve au nord. »

Mon genre littéraire est la nouvelle. Avant de présenter mon recueil, je vais vous expliquer la qualité la plus importante selon moi chez l'être humain. C'est la capacité à utiliser le langage. Les gens essaient d'utiliser correctement et de façon effective la langue selon leur nécessité. Il faut savoir comment communiquer avec les autres et comment donner nos points de vue. La communication est la source de bons rapports avec les autres. La littérature est un stage développé de la communication. Et elle est différente de toutes les autres disciplines parce que celles-ci sont objectives et elles ne rendent que les faits, alors que le poète y inclut sa propre imagination et ses sentiments personnels.

La nouvelle, de nos jours, nous montre comment les gens réagissent à la vie. La méthode de la nouvelle est inévitablement plus limitée que celle du roman. Si un roman recrée un monde dans lequel ses personnages se développent naturellement, dans une nouvelle, on peut surprendre des individus sur le fait. On peut comparer une nouvelle bien écrite à un diamant aux multiples facettes.

Au travers de ces quelques arguments, nous pouvons aborder mon livre. Il y a quatre nouvelles dans ce petit recueil. Même si ma langue d'expression n'est pas ma langue maternelle, qui est le cinghalais, j'ai voulu m'adresser aux gens qui aiment la littérature. Alors toutes les nouvelles traitent d'aspects typiquement sri lankais.

« Rain Rain Go Away », la première nouvelle de ce recueil, a un cadre très concret. L'histoire se passe dans un village de pêcheurs, tout près de la mer. J'ai voulu parler de la vie des pêcheurs qui essaient difficilement de mener une vie paisible. Comme moi aussi j'habite dans le Sud, j'ai moi-même été témoin de cette lutte innocente.

Le thème principal de la deuxième nouvelle « En t'attendant » parle d'amour pendant l'adolescence. J'ai voulu montrer comment un adolescent atteint la maturité en terme d'amour en faisant face à quelques incidents cruciaux. Selon James Joyce, une nouvelle doit comporter une épiphanie c'est-à-dire une réalisation personnelle et une soudaine vision de la vie. De la

même façon, le personnage principal de cette nouvelle atteint un niveau supérieur de maturité à la fin du conte.

« La Mer Violente Déborde » comporte aussi quelques thèmes contemporains. J'ai voulu, en particulier, parler de la dépendance de la drogue. La drogue est une menace terrible pour le monde d'aujourd'hui en rapide évolution. Ici, j'ai aussi voulu mettre l'accent sur un autre aspect de notre société, la situation politique de notre pays. Finalement, j'ai voulu montrer que l'argent est la cause de tous les maux qu'on ne réussit jamais à comprendre.

« La Guerre ! » est la dernière nouvelle de ce recueil. Le titre montre explicitement la brutalité de la guerre. Je n'ai rien écrit de l'attaque elle-même, mais j'ai décrit ici les personnages innocents qui vivent grâce à la guerre.

Cette œuvre représente l'espoir que j'ai pour mon pays d'atteindre la maturité et la stabilité nécessaire au développement durable de notre communauté pour un avenir prospère et harmonieux.

Luvini Ranasinghe

Décembre 2002

copyright by Luvini Ranasinghe

# Rain Rain Go Away

C'était notre leçon de musique. Les étudiants chantaient pendant que notre professeur de musique jouait au piano. Les voix étaient douces. La mélodie était parfaite. Mais...je ne pouvais pas chanter. Les mots ne passaient pas ma gorge. Je sentais le poids de mon corps. Je ne pouvais pas rester debout et je ne pouvais pas chanter. J'ai couru vers ma salle de classe sans m'excuser auprès de mon professeur de musique.

Mes yeux étaient pleins de larmes. J'étais perdu dans mes pensées.

« Kamal...pourquoi pleures-tu ? Quel est ton problème ? Qu'est-ce qu'il y a, mon petit ? »  
C'était la voix de ma maîtresse.

Elle attendait une réponse que je ne pouvais pas donner.

« Kamal, qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu as l'air mécontent ? Quelqu'un t'a grondé ? Pourquoi n'est-tu pas allé à ta leçon de musique ? »

Je restais muet. Je ne savais pas par quoi commencer. Je ne pouvais que murmurer ces mots.  
« *Rain rain go away...* »

« *Putha* Kamal, est-ce que c'est ça ton problème ? Tu ne connais pas les mots de cette chanson ? Ne t'inquiète pas, mon petit, je t'apprendrai les paroles de la chanson » a-t-elle dit d'une gentille voix.

« Je la connais mieux que tout le monde. Je ne l'ai jamais chantée mais je l'ai priée. »

« *Rain rain go away.....* »

« Ah ! *Putha* ..... »

« C'est une histoire longue. C'est mon passé. Nous habitons dans un petit village de pêche qui s'appelle Mirissa. Mon père, ma mère, mon frère et moi logions dans une petite cabane près de la mer. Bien que nous étions pauvres notre vie était toute à fait joyeuse.

Mon père allait pêcher tous les soirs. Mon frère aîné qui avait sacrifié ses études le suivit.

« *Lokka*... mange un peu avant de partir. »

« *Podda*, passe cette assiette à ton père. »

Ces quelques mots de maman étaient banals. Après avoir pris leur repas, ils partirent.

Maman, qui était enceinte, et moi attendions sur la plage jusqu'à ce que leur bateau disparaisse à l'horizon.

Maman grossissait de jour en jour. Tous les membres de notre famille la rendaient heureuse. Un soir, elle a eu mal, et s'est mise à crier.

« *Ammo... ammo...* »

Il pleuvait et il y avait du vent. Papa était à la maison. Nous nous sommes précipités vers elle. Elle s'est allongée sur le lit. Papa est allé appeler la sage-femme.

Elle est venue et elle a demandé à papa de bouillir de l'eau. Elle est allée dans la chambre. Quelques minutes plus tard, nous avons entendu un bébé crier.

La sage-femme a ouvert la porte. Un sourire éclairait son visage. Elle était ravie. Elle a fièrement déclaré à mon père :

« Tu es le père d'une très jolie fille maintenant. »

Mais elle a ajouté d'une voix passive :

« Ta femme ne peut pas allaiter son bébé. »

Trois jours passèrent. J'entendais les gouttes de pluie tomber sur le toit. Il y avait du vent et nous mourions de faim sans plus rien avoir à manger. Seuls les soupirs remplissaient le ventre de maman qui avait dû allaiter sa petite.

Mon père n'en pouvait plus. Moi, je voyais ses yeux pleins de larmes. J'avais aussi remarqué que le ciel pleurait de douleur. Je savais pourtant que nos sourires reviendraient avec un ciel radieux.

Maman a demandé à mon père de parler à Podi Mudalali. Mais il refusa. Mon père était fier comme un paon. Il ne savait pas mendier. Tous les jours, la radio conseillait de ne pas aller pêcher en mer. La météo ajoutait que la pluie continuerait à tomber encore pendant quelques semaines. Les vagues devenaient de plus en plus fortes. Il y avait du vent et de l'orage.

Soudain, Papa décida de sortir pêcher. Il saisit son filet et sa lampe. Mais nous, on essayait de le retenir en lui disant mille fois de ne pas y aller.

« Je ne peux pas vous laisser mourir de faim comme ça. »

Il nous a poussé et il est parti.

« Papa, je viens avec toi. Je ne peux pas te laisser partir seul. » Mon frère le suivit.

Maman n'était pas assez forte pour les suivre jusqu'à la plage pour les arrêter.

« *Aney...aney...* ne partez pas...revenez...ne partez pas. »

Je me rongerais les ongles sans savoir ce qu'il fallait faire.

Ma petite soeur n'arrêtait pas de pleurer. Peut-être avait-elle faim ou peut-être avait-elle compris cette fatalité.



Trois jours passèrent. Mon père et mon frère n'étaient pas encore rentrés et tous les jours, il pleuvait des cordes. La mer était déchaînée et inondait les cabanes des pêcheurs.

Nous avons prié les dieux. Mais comme eux aussi luttèrent pour survivre, ils ne purent pas entendre nos voix faibles. »

Quand je suis revenu à moi, j'étais allongé par terre dans une grande salle. J'ai vu Rathne mama, Alis nanda, Siril et Puncha autour de moi. Mais maman et ma petite soeur n'étaient pas là. Je ne les ai jamais revues.

« *Putha* Kamal, alors qui sont monsieur et madame Wickramarathne ? » ma maîtresse a demandé.

« C'est ma nouvelle famille. »

Elle m'a pris sur ses genoux et m'a donné une petite tape sur la tête. Ses yeux étaient pleins de larmes et j'ai entendu une voix faible qui disait « *Rain rain go away.....* »

copyright by Luvini Ranasinghe

## En t'attendant

« Le train pour Nuwara-Eliya quitte le quai numéro 3...il s'arrêtera à Ragama, Gammpaha, Polgahawela..... » a répété la voix. Les gens étaient serrés comme des sardines contre les portes du train et se poussaient pour trouver une place à bord. Moi aussi, j'étais sur le quai à la gare de Kandy. Mes jambes m'ont emmené jusqu'à un siège, dans un coin, près d'une fenêtre. J'ai regardé autour de moi. Juste au dessus du siège, il y avait un panneau. C'était écrit : « Réservé aux handicapés. » Comme il n'y avait plus de places, je m'y suis assis confortablement.

Dès que le train s'est mis en route en soufflant son « kutch kutch », une odeur terrible a rempli mes poumons. Les toilettes qui avaient l'air très sales se trouvaient juste derrière mon siège et la porte était grande ouverte. J'ai regardé par la fenêtre. Les *Hanthana* étaient recouvertes de nuages sombres. J'étais fatigué de fixer cette chaîne de montagnes immobiles qui paraissaient mener en enfer et mes paupières ont soulagé mes yeux épuisés.

C'est alors que mon passé s'est rejoué devant moi, comme dans un film.

« *Amma*.....regarde comme c'est beau ! Regarde le monde par la fenêtre. C'est vraiment un chef d'oeuvre tout en couleur. »

« *Putha*, rentre ta tête...fais attention, dépêche-toi ! » Maman était bienveillante comme toujours.

J'étais dans ce même train mais nous voyagions de Nuwara-Eliya à Kandy.

Tout était très beau. Les *Hanthana* se tenaient debout fièrement comme si elles disaient « *Ayubowan*. » La belle *Mahaweli*. nous saluait d'un gentil sourire. Une petite bruine m'a même promis une nouvelle vie, la vie à l'université bien sûr.

Nous sommes arrivés au foyer d'accueil. Il y avait quatre autres garçons. Nous étions dans une grande chambre. Mes parents m'ont quitté comme le soleil dit « au revoir » aux fleurs. C'était la première fois que j'étais loin de chez moi.

Saman, Anil, Ruwan, Kamal : c'était donc ma nouvelle famille.

« Kavindra, bonne nuit ! » Tout le monde était allé se coucher. La nuit était solitaire. Je ne pouvais pas me débarrasser de mes souvenirs. Surtout de cette jeune fille innocente, mon amour.

« Kavi, je t'attends » avait-t-elle dit alors que ses larmes mouillaient mes pieds. Je n'avais pas été assez courageux pour me retourner et lui dire « au revoir ».

Je ressentais les jours heureux où elle m'avait bercé de la chaleur de son coeur.

Les jours passaient peu à peu. Je m'habituais à ma nouvelle façon de vivre. Nous n'avions pas eu beaucoup de travail tout au long du premier semestre.

Et surtout nous avons passé la plupart du temps à bavarder au foyer.

« *Machan* Saman, il y a quelque chose d'étrange dans l'air. Oui, nous l'avons senti, il faut faire la fête ! » Anil a ajouté.

« Ses parents sont médecins. Une vraie *Kumarihami*. »

« Taisez-vous, bande d'idiots. Nous n'en sommes qu'au début. » Saman a-t-il répondu furieusement.

« Regardez Kavi ! Où est ta langue? Tu ne parles plus ? »

J'ai souri.

« Kavi, pourquoi tu n'essaies pas ? Avec une camarade de classe? Tu ne penses pas qu'une étudiante à la fac de sciences t'irait ? »

« C'est mieux d'avoir une petite amie dans le même domaine. »

« Je ne suis pas d'accord » Ruwan a-t-il dit. « Les filles doivent avoir un métier qui leur permet de passer plus de temps avec leur famille. »

« Vous êtes tous fous. Amuse-toi ! Passe du bon temps ! Quand le moment sera venu, tu penseras à une fille avec qui tu peux tout partager. » C'était l'idée de Kamal.

« Quelles bêtises dites vous? On est venu ici pour apprendre, pas pour se marier. » ai-je dit sans conviction.

« Non ! On est venu ici pour faire les deux. On a vraiment un très bon choix ici. Tu ne vas pas simplement apprécier la beauté du paysage quand même ! Change ta façon de voir les choses ! Sinon un jour tu t'en repentiras ! » Ses conversations quotidiennes me bouleversaient. Mille questions me venaient en tête.

« Je vais être ingénieur. Est-ce que j'ai choisi la bonne personne ? Sera-t-elle capable de s'habituer à ma façon de vivre ? Qu'est-ce que je peux retirer d'elle ? Pourquoi je l'aime ? Me va-t-elle vraiment ? Suis-je fou ? »

C'est une fille illettrée qui sait seulement faire la cuisine et sourire. Jour après jour, ma tête se remplissait d'autant de questions.

Les choses se sont compliquées quand une autre fille a commencé à attirer mon attention. Ses lèvres étaient rouges. Ses yeux brillaient comme des diamants. Ses jambes resplendissantes n'étaient jamais couvertes. Sa ligne était parfaite. Elle me saluait tous les matins. « Bonjour Kavi ! » Sans m'en rendre compte, elle était devenue la fille de mes rêves.

Un soir, il pleuvait et nous étions tous les deux sous le même arrêt d'autobus. Elle m'a invité à voir un film. Mes lèvres se sont séchées. Mon cœur s'est mis à battre rapidement. Mes paumes étaient moites. Bien que l'amour ne me soit pas étranger, une telle invitation était pour moi une première expérience. Je ne pris pas assez de temps pour réfléchir à ce qui se passait. Je l'ai suivie au cinéma jusqu'à ce qu'on soit assis dans un coin du balcon.

« Kavi, as-tu peur ? » Elle brisa le silence.

« Bien sûr que j'avais peur et j'étais vraiment surpris. Elle avait posé une question qui devait être posée par le garçon. Quelques minutes après, j'ai senti une paume douce et fraîche sur la mienne. Je voyais ses yeux attrayants et encourageants dans le noir.

« Kavi, tu es en retard aujourd'hui. Tu as l'air étrange ces jours-ci. »

« Où est Saman ? » ai-je demandé en souriant.

« Je suis ici. » a-t-il crié en frappant à la porte.

« Venez les garçons, pour les nouvelles d'aujourd'hui ! » Les autres se sont pressés autour de lui.

« Kavi est allé avec une fille au cinéma » a-t-il dit d'une voix chantante.

« Avec qui ? »

« La minijupe ! » Saman a répondu et Kamal s'est mis à rire.

« *Machan* Kavi, c'est la fille dont je t'avais parlé et sa marque de naissance sur la hanche alors ? »

Mon coeur s'est arrêté de battre. Le monde tournait autour de moi. Mes jambes se sont mises à trembler. Est-elle le grand amour que je cherchais ? Je me suis rendu compte que j'avais sacrifié mon amour sacré pour un désir dégoûtant.

« Kavi, je t'attends. » Les mots innocents de mon cher amour résonnaient au creux de mes oreilles.

« Fermez la fenêtre, dépêchez-vous, vous allez vous mouiller. »

J'ai rapidement jeté un oeil autour de moi. J'étais dans le train qui m'emmenait à mon village où mon petit ange habitait. Le souffle du train « kutch kutch... » continua alors que je fermais la fenêtre.

# La Mer Violente Déborde

Suraj est l'enfant unique de monsieur et madame Sirisoma. Monsieur Sirisoma est propriétaire de trois établissements de revente de voitures et il se prépare à participer aux prochaines élections du conseil provincial.

« *Thaththa*, j'ai besoin de 5000 roupies aujourd'hui. »

« Suraj, tu sais où je mets l'argent, tu peux en prendre là-bas. »

« Siri, tu est prêt à lui donner 5000 roupies sans même lui demander pourquoi il en a besoin. Tu sais très bien que l'argent est la cause de tous les malheurs et je ne comprends pas pourquoi tu lui donnes tant d'argent. »

« *Mala*, je connais mon fils et je sais très bien que c'est un bon garçon et je suis sûr qu'il ne fera rien de mal avec mon argent. »

« Mais Siri, on ne va pas toujours gagner de l'argent. Tout, ici, est incertain. Alors, un jour, si on ne gagne plus autant d'argent qu'aujourd'hui, Suraj en souffrira. Aujourd'hui, tu lui donnes de l'argent pour n'importe quelle raison, alors un jour où nous n'aurons plus d'argent, il en volera. »

« Non, il ne le fera jamais. J'en suis certain. Je connais mon garçon. C'est un type intelligent et ne fera jamais rien de mal avec cet argent et s'il en vole un jour, je te promets que je le tuerai. »

Un gecko s'est mis à chanter et la mère a levé la tête. Elle a vu le gecko sur le cadre de l'image que Suraj venait d'acheter. C'était une belle peinture d'une plage mais elle n'aimait pas sa couleur sombre.

Alors que le père et la mère parlaient de son avenir, Suraj quitta la maison sans faire de bruit. Monsieur Sirisoma venait de lui acheter une voiture de luxe bien qu'il ne fût encore qu'un lycéen et tous les matins, il allait à l'école en voiture et le soir, il allait dans des endroits avec ses amis pour s'amuser.

« Salut Suraj ! Ça va ? »

« Oui, ça va bien, merci. Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? »

« Allons à la plage jouer au cricket. »

« Ah ! Non, Mahendra, le cricket, j'en ai assez. Papa me force même pour aller à l'entraînement .On fait quelque chose d'autre. »

« Suraj, il y a plein de choses à faire mais on a besoin d'argent pour ça. »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Tu sais que papa m'en donne toujours, Suraj a-t-il dit. Aujourd'hui, il m'a donné 5000 roupies. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? »

« Allons à Majestic City ? »

« Oh là...Tu as raison, MC, c'est super comme endroit. On peut bien s'y amuser. Il y a plein de belles nanas avec leur sourire et leurs habits.

Suraj était ravi et a répondu : « C'est une bonne idée. D'accord, on y va ! »

Bien que Suraj pensait que ses amis étaient ses vrais amis, l'argent de son père était la seule chose qui les intéressait et il dépensait tout son argent pour eux.

Les jours sont passés de la même façon et chaque jour Suraj dépensait beaucoup d'argent pour s'amuser avec ses amis. Un jour, Mahendra a dit : « Salut les copains, ça va ! Est-ce que vous savez qu'il y a une nouvelle clope maintenant ? Tout le monde dit que c'est la clé qui ouvre les portes du paradis. Elle vous fait voler et vous pouvez aller dans tous les coins du monde qui vous plaît, comme un papillon. Suraj, tu veux qu'on essaie ? »

« Ah ! Mahendra, ce n'est pas bien de fumer. C'est une mauvaise habitude. Moi, j'ai déjà promis à maman que je ne fumerais jamais. »

« Allez, Suraj, ne fais pas le bébé. Maintenant tu es grand et tu n'as pas à écouter ta maman tout le temps. Allez ! Allons nous amuser ! »

Tout le monde est allé à la plage et a essayé la cigarette que Mahendra leur avait donnée. C'était la première fois que Suraj fumait.

Bien qu'au début il hésitait un peu, il a fumé trois cigarettes. Il les a beaucoup appréciées. Chaque jour il en voulait plus, encore et encore.

« Suraj, ces clopes sont très chères. Alors si tu en veux plus, j'ai besoin d'argent. » Mahendra lui a dit un jour.

Alors, Suraj a commencé à demander de plus en plus d'argent à son père et lui, il lui en donnait en pensant qu'il en avait besoin pour ces études.

Maintenant, Suraj était devenu un vrai drogué, sans s'en rendre compte. Ces cigarettes contenaient un narcotique. Quelques jours plus tard, Mahendra invita ses amis à son anniversaire. Ses parents n'étaient pas à la maison et tous les garçons lui demandèrent de leur donner ces cigarettes parce que c'était lui qui les leur avait montrées.

Puis Mahendra a dit qu'il y avait une injection qui pouvait les faire voyager dans un monde plein de couleurs où il n'y a ni douleur ni souffrance. Il leur raconta qu'ils pourraient aller où ils veulent et qu'il leur donnerait tout ce dont ils ont besoin. Alors il leur donna quelques seringues et il dit comment faire pour les utiliser eux-mêmes.

Mais les garçons ne comprenaient pas pourquoi, bien qu'il leur donnaient ces drogues, Mahendra n'en prenait jamais. Mais il prenait de l'argent pour chaque cigarette et chaque injection en disant à Suraj que lui aussi les achetait à un autre homme.

Un jour, Suraj est rentré chez lui en retard et ses parents s'en étaient très inquiétés.



« *Putha*, où étais-tu tout ce temps ? Il est presque minuit. Nous avons eu très peur. *Putha*, tu sais très bien qu'il y a des gens qui sont jaloux de nous, et qui veulent nous ruiner et il faut que nous fassions attention. »

« *Thaththa*, ne t'inquiète pas ! J'étais chez Mahendra et j'y suis allé étudier. »

« *Putha*, tu sais que le père de Mahendra et moi ne sommes pas en bon termes. Alors, sois prudent quand tu es avec lui. »

« Au fait, *Thaththa*, j'ai besoin d'argent demain pour acheter des livres pour mes examens. »

« *Putha*, ce n'est pas que je ne veux pas te donner d'argent. Mais de nos jours, il y a des gens qui cherchent à prendre de l'argent à des garçons comme toi, en leur faisant croire à des mondes extraordinaires. Alors, donne-moi la liste des livres dont tu as besoin, je les achèterai pour toi. »

« Siri...tu as pris une bonne décision aujourd'hui. Je suis très contente. Finalement, tu as compris ce que je disais.» a dit la mère de Suraj.

Suraj était très embêté. Il voulait de l'argent pour acheter des cigarettes de drogue mais maintenant son père ne lui en donnerait plus comme il en voulait. Cette nuit-là, il ne pouvait pas dormir. D'une façon ou d'une autre, il lui fallait trouver une solution à ce problème et de l'argent.

Le matin suivant, la mère de Suraj est allée dans sa chambre et lui a donné son verre de lait comme à l'habitude.

« *Anney, Amma*...j'ai quand même besoin d'argent. Demande à *Thaththa* de m'en donner, s'il te plaît ! »

« *Putha*, ne t'inquiète pas ! Est-ce que tu ne t'en souviens pas ? *Thaththa* te l'a promis. Il ira acheter tes livres. Alors ne pense pas à ça.....Hier j'ai eu ta grand-mère au téléphone. Elle est malade et je vais lui rendre visite aujourd'hui. Je reviendrais quand elle ira mieux. Quand je serai de retour, on ira se promener sur la plage. » a dit la mère de Suraj.

Suraj n'avait pas entendu ce que sa mère avait dit. Il ne pouvait penser qu'à l'argent et il ne voulait rien entendre d'autre.

Finalement, il prit une décision. Après que sa mère soit partie et que son père soit bien endormi, il se couvrit le visage avec un masque noir et il alla au bureau de son père. Il ouvrit le coffre-fort sans faire de bruit. Même s'il connaissait le coffre-fort de son père, il ne savait pas qu'il y avait une alarme. Alors il l'ouvrit et l'alarme s'est mise à sonner. Les gardes de sécurité de son père se précipitèrent aussitôt vers le bureau. Ils y trouvèrent le voleur et le frappèrent sévèrement.

Monsieur Sirisoma entendit lui aussi l'alarme et il se précipita avec son pistolet. Quand il vit le voleur, il le tua d'un coup de pistolet. Le garçon tomba par terre et les gardes enlevèrent le masque pour reconnaître le voleur.

Ils furent choqués et ils eurent peur. C'était le fils de leur patron. Monsieur Sirisoma avait tué son propre fils.

Lui, il ne pouvait penser à rien. Il ne savait plus ce qu'il fallait faire. Soudain, il se rappela que les élections approchaient et il ne voulait pas qu'on le nomme le meurtrier de son fils. Alors, sans réfléchir plus longtemps, il dit à ses gardes de jeter le corps sur la plage la plus proche. Il prit le masque dans ses mains et le regarda. Soudain, il se rappela comment il avait porté un masque comme celui-là quand il était petit. Tout à coup une idée fantaisiste le frappa et il l'enfila.

Les gardes étaient choqués. Ils ne s'attendaient pas à une telle réaction de la part de leur patron. Ils ne comprenaient pas comment un père pouvait prendre une décision aussi cruelle après avoir tué son propre fils. Bien qu'il leur venait mille questions, ils ne pouvaient en poser aucune et ils firent ce que leur patron leur dit.

Le corps mutilé fut trouvé sur la plage deux jours plus tard et fut identifié par sa mère. Il avait été torturé et tué brutalement d'un coup de pistolet.

# La Guerre !

Il était environ six heures de l'après-midi. Le soleil était vêtu de sa robe rouge et aller prendre son bain de fin de journée. Des petits enfants criaient et s'amusaient. Leur mère, une femme d'âge moyen était dans le jardin.

Soudain, une grosse voiture se dirigea vers leur petite maison. Tout le monde était étonné de la voir arriver comme ça. Un soldat en est descendu, a enlevé sa casquette et a dit : « Je suis désolé »

Un cercueil fût sortir de la voiture et placé dans la petite maison avec beaucoup de difficultés.

« Ah! Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Où est mon fils ? Mon dieu où est mon fils ? Cette guerre est maudite ! Maudite ! Cette guerre est maudite ! Cent non mille fois! »

Elle avait attendu impatiemment pour voir le visage de son fils mais les soldats étendirent le drapeau sri lankais sur le cercueil qui avait déjà été scellé et y posèrent une de ses photos.

La mère s'était assise à côté du cercueil. Elle ne pouvait dire un seul mot. Sans parler, elle regardait le lion sur le drapeau qui pendait vers le sol.

Elle avait l'impression que le lion allait attaquer le cercueil. C'est là qu'elle a vu la photo de son fils. Ses yeux brillants lui faisaient se rappeler comme il avait essayé de l'aider à atteindre une certaine stabilité économique et morale quand son père est mort.

Son mari est mort quand Sirimal, son fils aîné passait le bac. Elle avait deux filles et deux autres garçons moins âgés. Quand son mari est mort, elle s'est retrouvée seule au monde avec cinq enfants. Elle devait les nourrir, les envoyer à l'école, couvrir leurs corps nus.

Mais sans travail, elle ne pouvait rien faire. Quand Sirimal comprit leur malheur, il fit tout pour trouver du travail.

« *Amma...Amma ...Viens ici ! Viens vite! Où es-tu? Viens vite ! Regarde ce que j'ai trouvé. Il y a une petite annonce dans ce journal à propos d'une offre d'emploi comme soldat des forces spéciales. On demande seulement d'avoir réussi trois matières au bac et de mesurer cinq pieds sept pouces. »*

« *Amma, je peux bien envoyer ma candidature. Si je réussis à me faire engager, on pourra vivre facilement pour longtemps. »*

Un pic-vert siffla comme à l'habitude en volant d'un arbre à l'autre. La mère était sous le choc. Même si elle savait bien que le cri du pic-vert portait malheur, elle ne voulait pas diminuer la joie de son fils. Sans savoir que dire, elle le regarda passivement.

« *Anney Amma, souris, s'il te plaît ? Tu devrais être contente. Je te promets, Amma, un jour, je rapporterai la gloire à notre village et surtout à notre propre famille. Un jour, tous les gens du village viendront dans notre pauvre hutte pour voir mes médailles. »*

Puis, elle se rappela comment Sirimal l'avait aidé après la mort de son mari. Elle se rappela aussi comment il avait sacrifié ses études supérieures pour ses frères et ses soeurs et combien il était content de partir à l'armée.

Il avait nourri ses frères et ses soeurs et il avait durement essayé de leur payer leurs études. Elle était bouleversée, mais elle se rappela que c'était grâce à cette guerre qu'il eût l'opportunité de s'engager.

Soudain, la mère de Sirimal regarda le calendrier qui était accroché près du cercueil. C'était le neuf janvier, elle se souvint que Sirimal lui avait promis de revenir ce jour-là après un long repos.

Alors, elle revint à elle et murmura : « Mon fils a tenu sa promesse. Même s'il n'est pas revenu sur ses deux jambes il est revenu chez lui dans un cercueil. Ah ! Sirimal, pourquoi as-tu fait un tel sacrifice pour tenir ta promesse ? *Putha*, tu sais bien que ta mère ne se serait jamais mise en colère contre toi, même si tu n'étais pas rentré ce jour-là ! »

Ses plus jeunes enfants n'avaient pas encore compris ce qui s'était passé. Ils se précipitèrent vers leur mère et regardèrent fixement le cercueil de leur frère.

« *Amma*, qu'est-ce qui s'est passé ? Où est *Ayya* ? »

Et l'un d'eux couru vers un soldat et dit : « Ah mon oncle, où est *Ayya* ? Il m'a promis qu'il m'apporterait un harmonica quand il rentrerait cette fois-ci. Est-ce qu'il te l'a donné ? *Ayya* tient toujours ses promesses. Il a sûrement dû l'envoyer. Mon oncle, ne me fais pas attendre, s'il te plaît ! Donne- le- moi ! »

La mère de Sirimal avait bien entendu les mots de son plus jeune fils. Elle s'est alors rappelée qu'elle était seule au monde maintenant. Elle devait nourrir ses enfants et les envoyer à l'école. Mille questions se bouscuaient dans sa tête mais elle ne pouvait répondre à aucune d'entre-elles.

Ses larmes avaient séché et personne ne pouvait en voir couler de ses yeux. Elle était toute seule dans ce monde avec ses quatre enfants. Comment allait-elle nourrir ses enfants et leur payer l'école ? Elle s'interrogea....

Une fille qui avait environ vingt-deux ans était assise près du cercueil. Elle était l'épouse de Sirimal, la belle-fille de la mère de Sirimal. Elle maudissait en silence la guerre parce que la guerre lui avait volé son amour.

Quand Sirimal était lycéen, il avait tout essayé pour gagner son coeur. Elle se rappelait comment il se languissait d'attendre son amour. Un jour Sirimal lui dit : « *Samanmalee*, j'ai une bonne nouvelle »

« Sirimal, tous les jours tu n'as qu'une chose à me dire. Mais ma réponse est la même. Je n'y pense pas encore. »

« Non...non, aujourd'hui, c'est différent. Je me suis engagé comme soldat des Forces Spéciales. Je viens de recevoir la lettre. Elle dit que je dois m'en aller dès que je reçois cette lettre. Alors je m'en vais demain. »

« Ah ! Siri, je suis vraiment contente. Je ne sais pas comment te le dire. Quel bonheur ! Je suis très fière de toi. Tu es un soldat des Force Spéciales. Quel beau métier ! Je ne peux pas y croire ! Est-ce que c'est un rêve ? Mon cher Siri est un soldat de l'armée. Je t'aime, je t'aime... »

« Merci, Samanmalee, merci beaucoup ! Enfin, j'ai réussi ! Aujourd'hui, c'est le plus beau jour de ma vie. Aujourd'hui, j'ai gagné ton amour et j'ai décroché un très bon métier ! »

Elle se rappelait des jours qu'ils avaient passé ensemble quand ils étaient amoureux. Un jour Sirimal a dit : « Samanmalee, je travaille maintenant. Alors, pourquoi on ne se marie pas ? Je gagne bien ma vie, je peux te nourrir toi et aussi ma famille. Alors, on peut se marier bientôt... »

Il restait à Sirimal encore quelques jours de repos et ils décidèrent donc de se marier. Leurs parents étaient contents et leur donnèrent leur bénédiction quand ils apprirent qu'ils se marieraient bientôt. Tous les villageois aidèrent la mère de Sirimal à organiser la fête et tout fut fait très correctement.

C'était leur nuit de mariage. Sirimal et Samanmalee allèrent dans leur chambre passer leur première nuit ensemble. Tous les deux étaient très impatients. Sirimal murmura à Samanmalee : « Tu es la plus belle fleur que j'ai jamais vue. Tu es une fleur rare et maintenant j'ai le pouvoir de te faire épanouir. Tu es un bourgeon fermé. Je vais te faire épanouir. » Ses mains sur elle étaient douces et chaudes comme le soleil qui se couche. Elle s'allongea comme une fleur cueillie en goûtant ses caresses.

Tous les deux furent choqués quand ils entendirent le bruit d'un véhicule. Soudain, quelqu'un frappa à la porte en criant : « Sirimal...Sirimal, lève-toi vite ! Ouvre la porte ! » Sirimal s'habilla rapidement et ouvrit la porte. C'était un de ses camarades du régiment. Il lui dit : « Sirimal...tous les soldats qui sont de repos ont l'ordre de rejoindre le régiment tout de suite. Il y a eu une grave attaque à Alimankada et on doit y aller maintenant. »

Sirimal était sous le choc de la nouvelle. C'était la nuit de son mariage et son épouse l'attendait impatiemment dans la chambre. Alors, il est allé la voir et il lui a gentiment expliqué la situation. Puis, il a quitté la maison en promettant à sa mère de revenir bientôt.

Aujourd'hui encore Samanmalee se rappelle combien ils avaient attendu pour passer leur première nuit ensemble et à quel point il s'était montré tendre avec elle pendant toute la journée.

Sa photo en uniforme retint son attention encore une fois. Il y avait une plume sur le bord de sa casquette. Il était superbe et jeune. Ce n'était pas seulement son air qui lui donnait cette impression mais c'était aussi la fierté d'être l'épouse d'un soldat d'une force militaire d'élite qui l'attirait.

Cette fois, elle n'avait plus le courage de maudire la guerre. Guerre, soldat, massacre, vie, mariage – toutes ces scènes tourbillonnaient dans sa tête. Elle se sentait coupable.

Quand la mère de Sirimal vit sa belle fille regarder la photo de son fils, elle alla vers elle et essaya de la soulager.

Samanmalee reprit pied sur terre et réalisa son malheur. Et Samanmalee, la vierge mariée, s'évanouit.

copyright by Luvini Ranasinghe